

# NOUVELLES POLITIQUES NATIONALES ET ETRANGERES.

TROISIEME ANNEE REPUBLICAINE.

QUINTIDI 15 Messidor.

( Ere Vulgaire ).

Vendredi 3 Juillet 1795.

*La garnison de Luxembourg a passé le Rhin à Coblentz. — Quelques généraux français passent au service de la Hollande. — Bruit en Angleterre d'une prochaine descente en France. — Apparence de quelque rallongement dans les projets de paix à Basle. — Affaire aux Pyrénées-Orientales. — Mort de Bois-Hardy, chef des chouans. — Francoumes de quelques malveillans contre le crédit des assignats. — Conspiration des ennemis du dehors contre la liberté de la presse en France. — Proposition pour la suppression de la commission militaire. — Défense de Joseph Lebo-*

## PRUSSE.

De Berlin, le 12 juin.

Le roi vient de conférer une riche prébende au fils de M. Buxhowden, général au service de Russie & gouverneur de Varsovie, qui lui-même est attendu ici pour recevoir la décoration de l'ordre de Saint-Jean. Sa majesté a aussi accordé l'ordre du mérite à un aide-de-camp du comte Sawarow, sur la demande que ce général en avoit faite.

Le ministre d'état, comte de Hoym, fait une tournée dans la Prusse méridionale, où l'on est occupé à établir & à régler les cantonnemens de paix pour les troupes, & à former des établissemens pour y consolider de plus en plus le nouveau gouvernement.

Ces nouvelles, que nous tenons d'une bonne source, détraisent celles qui s'étoient répandues au sujet d'une mésintelligence entre la Prusse & la Russie.

## A L L E M A G N E.

De Francfort, le 20 juin.

Le feld-maréchal baron de Bender est depuis hier au soir en cette ville. La garnison de Luxembourg a dû passer le Rhin le 17, le 18 & le 19 à Coblentz. On mande de cette ville qu'on y avoit reçu une grande quantité de grains & farines de la Hollande pour les armées françaises. Le général Pichegru étoit attendu à Coblentz le 16. D'après les rassemblemens considérables de troupes françaises qui se font à Cologne & au dessous de cette ville, on présume que le projet de Pichegru & de Jourdan est de passer le Rhin aux environs de Dusseldorf, aussi-tôt que l'armée de siège de Luxembourg sera rendue sur le Rhin. Mais très-probablement les délibérations de la diète de Ratisbonne prévientront toute hostilité sur la rive droite du Rhin.

Les Français continuent d'occuper le comté de Bentheim, mais avec un petit nombre de troupes : leur armée de Hollande a été répartie de manière que leurs plus grandes

forces sont en Zelande; Middlebourg & Flessingue ont de fortes garnisons. Ils paroissent craindre une descente des Anglais dans cette province, l'une des plus dévouées au stathouder.

Parmi les généraux hollandais qui passent du service de France à celui de Hollande, on nomme Dendels, de Wit, Dumonceau & de Ryssel. Des frégates anglaises continuent de croiser sur les côtes de Hollande.

( Extrait des gazettes allemandes. )

## A N G L E T E R R E.

De Londres, le 3 juin.

On parle ici de nouveau, en confidence, d'une expédition sur les côtes de Bretagne, & qui doit avoir lieu incessamment. D'Hervilly, commandant d'une légion française, stationnée à Southampton, & plusieurs autres officiers, ont reçu ordre de rejoindre leurs corps le plus promptement possible, & de se tenir eux-mêmes tout prêts à s'embarquer. On suppose que la descente doit être tentée dans la baie de Cancale, près Saint-Malo. Le ci-devant évêque de Dôle, en Bretagne, vient de quitter Londres. Il se propose, dit-on, d'aider l'expédition de ses prières, & de l'influence qu'il peut avoir dans son ancien diocèse. Mais ces projets de descente & d'invasion, dont on a si souvent bercé *John Bull*, semblent trouver ici peu de crédit. Les papiers de l'opposition remarquent que si cette expédition ne réussit pas, elle aura du moins servi à éloigner les Français.

Ceux qui composent ces corps, très-indisciplinés & recrutés pour la plupart dans les prisons, pendant les longues gelées, célébroient une fête à chaque nouvelle des succès des français. Or, cinq mille hommes de ce caractère, bien armés, à la distance de six heures de marche de Portsmouth, où il n'y a que deux mille hommes de troupes anglaises, sont faits pour inquiéter en Angleterre: l'on doit s'y réjouir du projet de cette expédition, tout frivole qu'il peut être, s'il sert à éloigner les français.

Il est arrivé hier matin, trois messagers d'état, l'un de Vienne, un autre de Venise, & le troisième de la cavalerie anglaise, qui est tout ce qui reste maintenant de l'armée britannique sur le continent.

## S U I S S E.

*De Basle, le 21 juin.*

L'ouvrage de la pacification ne s'avance pas aussi promptement qu'en l'avoit supposé.

A la vérité le ministre espagnol Yriarte se trouve ici, mais c'est plutôt, à ce qu'il paroît, pour observer que pour négocier immédiatement. La paix de l'Empire sembloit d'abord être l'objet le plus prochain; mais à cet égard encore il faut attendre le succès des délibérations à Ratisbonne. Ce qu'il y a de certain, c'est que tout l'empire est en mouvement à ce sujet; aussi la curiosité est-elle portée au plus haut degré, pour voir la fin & les effets de cette lutte qui s'y livre actuellement entre les cours de Vienne & de Berlin, à l'égard des termes dans lesquels sera conçu l'avis de l'Empire, sur la pacification, & ensuite sur la pacification impériale. Quant à l'Angleterre, ses démarches pour parvenir à la paix semblent fort équivoques, ou, pour mieux dire, elles sont nulles. M. Wickham n'est venu ici que pour sonder le terrain. Il ne s'y est arrêté que très-peu de tems, & encore l'a-t-il passé en grande partie chez le ministre impérial Degetmann. On dit que dans sa route de Berne, à Mulhausen, il a eu une conférence avec le prince de Cobourg.

## F R A N C E

## D É P A R T E M E N T D U G A R D.

*De Nîmes, le 5 messidor.*

*Le procureur-général-syndic provisoire du département du Gard, aux Auteurs des Nouvelles Politiques.*

La foire de Beaucaire, citoyens, qui commence le 4 thermidor (22 juillet), attire ordinairement un grand concours de marchands en tout genre; si quelqu'un de ceux qui la fréquentent habituellement, craignoit que les subsistances y manquaissent, & que la tranquillité n'y régât pas, prévenez-les en insérant cette lettre dans votre journal; que les autorités constituées ont d'avance pourvu à ce que cette commune soit suffisamment approvisionnée de grains; que les autres comestibles y seront abondans; que le représentant du peuple Olivier-Gérente, en mission dans le Gard, restera lui-même à Beaucaire toute la durée de la foire, & que toutes les précautions sont prises pour y maintenir la tranquillité publique & la liberté du commerce.

Salut et fraternité.

Signé, CIDE.

## D É P A R T E M E N T D E S P Y R É N É E S - O R I E N T A L E S.

*De Puy-Cerda, le 26 prairial.*

Tout est tranquille dans cette division; quelquefois l'espagnol se montre aux avant-postes; mais seulement par grimace, sans engager aucune affaire. Les bruits souvent répétés, & qui ont quelque fondement, disent la paix entièrement conclue avec l'Espagne. Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'une suspension d'armes est arrêtée. Cette nouvelle réjouit le cœur de tout le monde, puisqu'elle

va mettre un terme aux calamités désastreuses de la guerre.

*De Perpignan, le 29 prairial.*

Le bruit court ici qu'avant-hier il y a eu une affaire très-sérieuse: voici ce qu'on en dit. Nos soldats étoient allés fourrager en très-petit nombre; tout d'un coup ils sont assaillis par douze ou quinze mille espagnols. On pense bien que leur valeur dût alors céder au grand nombre: ils se défendirent néanmoins long-tems; mais craignant d'être cernés, ils prirent le parti de se retirer. Notre artillerie a, dit-on, beaucoup souffert, ayant perdu deux ou trois pièces & deux obusiers; voilà le bruit public. Aucun détail officiel n'est parvenu ici, ce qui fait présumer que la malveillance grossit beaucoup cette défaite.

## A R M É E D E S C Ô T E S D E B R E S T.

*Le général en chef aux représentans du peuple Lanjuinais et Defermont.*

*De Rennes, le 30 messidor.*

## C I T O Y E N S,

Vous allez avoir à gémir d'un événement dont les détails révoltent l'homme sensible. Bois Hardy, le chef le plus renommé des chouans, avoit été blessé & se sauvant d'un de nos détachemens; prêt à être pris, il se tue. Les grenadiers qui le poursuivoient depuis long-tems lui ont coupé la tête, qu'ils ont promenée dans Ménéteour & dans Lamballe. J'écris au moment même pour faire arrêter les officiers & ceux qui se sont chargés de porter cet horrible signe de leur victoire; je demande qu'ils soient punis exemplairement, afin que ces actes de canibales ne soient jamais répétés.

Signé, L. HOCHÉ.

*De Paris, le 14 messidor.*

Ici, comme dans la plupart des départemens, les malveillans s'agitent en tout sens pour décrier les assignats. Ceux de 400 liv. sur-tout sont l'objet de leur sollicitude & vous trouvez à chaque pas des citoyens qui, sous je ne sais quel prétexte, refusent de les recevoir en paiement. Peut-être seroit-il essentiel que le gouvernement publiât une proclamation pour déjouer les manœuvres de ceux qui se servent de ce moyen pour entraver sa marche.

Il paroît que les Anglais veulent se brouiller définitivement avec les Etats-Unis d'Amérique; non-seulement ils ont donné ordre de se saisir de leurs vaisseaux; mais, avant aucune déclaration de guerre, ils s'en sont emparés de 37, qui ont été conduits dans les ports d'Angleterre.

Les jacobins avoient fait circuler dans l'armée du Rhin des pamphlets propres à décourager les soldats. Le député Rivaud, qui est dans cette armée, vient de publier une adresse, dans laquelle il s'efforce de déjouer les manœuvres que ces brigands avoient mis en usage pour désorganiser les troupes.

Tout, nous écrit-on de Frankenthal, est tranquille sous les murs de Mayence; mais, ajoute-t-on, c'est un calme précurseur de l'orage; car on y attend chaque jour des scènes fort sérieuses. Il y a de grands mouvemens parmi les troupes; & les préparatifs qui se font indiquent évi-

demment un passage du Rhin ; cependant , un détachement de 6000 hommes va être pris dans cette armée pour aller renforcer celle des Alpes.

L'affluence des marchands soi-disant , qui se rassemblent dans les rues & places publiques , attire sans cesse la surveillance de la police , qui cherche à connoître ceux qui ne veulent pas se ressouvenir que les rassemblemens sont défendus.

Déjà on avoit élagué ceux dont le commerce se borne à vider les poches de leurs voisins ; mais une autre espèce de prétendus négocians mérite l'attention des citoyens. Un nommé Philipart , se disant marchand , faisant des affaires à la bourse de la place extérieure du Louvre , riche de 250 mille livres , a été surveillé par la police. On a su que ce digne homme n'étoit autre chose qu'un échappé des galères où il est condamné sous un autre nom , par jugement du tribunal criminel : il a été arrêté dans un moment où il alloit faire une affaire de bourse. Il crochetoit une porte ; mais le maître de la maison , en criant par la fenêtre , l'a fait prendre. On l'a conduit chez le commissaire de police de la section de Bon-Conseil , qui l'a envoyé à la Force.

Quoi qu'il soit arrêté que la discussion sur le plan proposé par la commission des onze commencera sextidi prochain , on présume qu'elle sera encore ajournée à quelques jours , pour laisser le tems à l'opinion publique de s'éclaircir sur ce grand ouvrage , qui sera soumis à l'assentiment des départemens. En attendant il paroît journellement d'autres plans moins généraux , mais tous s'accordent sur un retour nécessaire aux grands principes de justice & d'équité dont on s'étoit un peu écarté dans des tems antérieurs.

Pourquoi , pendant toute la durée des tyrannies qui ont souillé la plus belle des révolutions , l'esprit public n'a-t-il eu aucune marche ferme ? Parce que les factions qui ont régné tour-à-tour comprimoient la liberté de la pensée , & qu'elles condamnoient impitoyablement à la mort les écrivains qui n'étoient pas à leur ordre du jour.

Le peuple , qui voyoit cet ordre du jour subir des variations journalières , perdoit le lendemain de la chute d'une faction l'estime qu'il avoit la veille pour ce que cette faction appelloit ses principes , & qui n'étoit cependant qu'une direction violente vers ses intérêts particuliers.

Pendant cette fluctuation de prétendus principes , dont les apôtres étoient des bourreaux & les autels des échafauds , on voyoit chaque jour l'affection à la chose publique s'altérer & s'éteindre , & le parti opprimé devenu son tour oppresseur , se vengeoit avec fureur de la tyrannie précédente par une tyrannie nouvelle.

Le silence que le despotisme du moment imposoit aux penseurs & aux écrivains , étoit la seule loi commune dans laquelle tous les tyrans étoient d'accord. Il ne falloit révoquer ni leurs erreurs , ni leurs bêtises , ni leurs atrocités , sinon la prison venoit appeler à la mort la foule des suspects dont chaque tyran avoit fait sa liste particulière.

Robespierre & les siens étoient parvenus à un tel maximum de tyrannie & de cruauté , tout en disant qu'ils travailloient que pour la liberté , qu'ils souleverent tout contre eux l'indignation générale. Pour atteindre à

leur but , ils avoient tout détruit , moralité , relations extérieures , souvenirs de l'histoire , & ils noyèrent dans des torrens de sang , tous les momens de l'expérience des gouvernemens anciens & modernes. L'esclavage de l'esprit humain , ils le regardèrent comme la base essentielle de leur gouvernement.

Qu'on ne s'étonne donc pas si les arts & les sciences essayèrent une horrible persécution tandis qu'ils regnoient. Des plumes vénales leur firent des prologues d'opéra , & ils savouroient ces louanges avec orgueil , tandis que la misère publique & tous les maux qu'elle traîne à sa suite , accabloient la nation la plus douce & la plus patiente de l'univers.

Le funeste effet de cette dégradation nationale , a été , n'en doutons pas , de nourrir long tems les fatales espérances de nos ennemis du dehors , de renverser la république française. Aujourd'hui même que la nation a repris son énergie , ces ennemis acharnés contemplant avec une sorte de satisfaction l'état pénible où nos différens tyrans nous ont réduit ; & que nos armées aient arraché par-tout la victoire , plusieurs cours se laissent encore abuser de fausses espérances qu'elles tirent de notre épuisement.

Mais la liberté de la presse , restituée à-peu-près depuis la mort de Robespierre , ayant contribué à rappeler l'esprit national à l'unité des bons principes , dont l'attrait est si puissant pour tous les hommes libres , commence à inquiéter nos ennemis du dehors ; ils voient avec chagrin que les écrivains politiques , un peu dignes d'estime , ont rallié à la convention nationale les suffrages que des anarchistes avoient réussi à lui enlever ; ils voient que c'est par la raison , & non par la terreur , que nos représentans veulent désormais nous rendre à la paix intérieure & au bonheur , dont la liberté est le but & le moyen. En conséquence , leurs émissaires ne négligent rien pour étouffer le faisceau de lumières que les talens & l'instruction portent devant nos législateurs , & qui a éclairé à-peu-près toute la France sur ses vrais besoins & sur ses véritables intérêts.

Ceux qui feignent de ne pas reconnoître que ce grand pas vers le perfectionnement de la nouvelle constitution sociale , dont la commission des onze a donné le plan , est en partie l'ouvrage de la liberté rendue à la pensée , ou se méprennent , ou veulent tromper.

Ils oublient volontairement que sur le grand théâtre d'une société politique , l'écrivain qui s'écarteroit de la véritable morale publique , seroit repoussé avec horreur du lieu de la scène , & qu'on n'est estimé des hommes libres & justes , qu'en les instruisant à la justice & à la liberté.

L'étude de l'histoire & des gouvernemens qui ont précédé la nôtre , & notre gouvernement , pouvoit être pros-crite par des Chaumette & des Robespierre ; mais elle est & sera toujours en considération auprès des hommes sensés qui savent que l'espece humaine est immuable dans ses affections particulières , & que le chef-d'œuvre des gouvernemens est de diriger habilement ces affections particulières vers le bonheur général.

Le plan de la commission des onze , a sur tous les autres plans , l'avantage d'avoir uni dans son ensemble toutes les parties de l'administration , & il y a lieu de croire que sa discussion qui va s'ouvrir incessamment prouvera que cette présomption doit se convertir en une vérité démontrée.

CONVENTION NATIONALE

Présidence du citoyen LOUVET.

Séance du 14 messidor.

Delahaye, par motion d'ordre, demande la suppression de la commission militaire; les circonstances extraordinaires qui ont forcé la convention à créer ce tribunal terrible n'existant plus, la justice doit prendre son cours ordinaire.

La proposition est renvoyée aux comités de sûreté générale & de législation.

Monnot, au nom du comité des finances, fait ouvrir divers crédits aux commissions administratives.

Le même membre fait décréter qu'un citoyen peut réunir plusieurs pensions, pourvu que la somme totale de ces pensions n'excède pas trois mille livres.

On demande que la disposition de ce décret ne soit que provisoire. — L'amendement est adopté.

Sur la proposition du comité de salut public; le citoyen Rhédon est nommé commissaire de la marine à la place du citoyen Dalbarade.

Joseph Lebon est introduit; il obtient la parole.

Il dit que l'animosité seul a dirigé contre lui les accusations dont il a aujourd'hui à se défendre; il se plaint sur-tout de Guffroy qui l'a dénoncé, depuis Robespierre, comme un agent de ce tyran, & qui le dénonçoit auparavant à Robespierre comme un fédéraliste, un partisan de la Gironde.

Quant au tribunal qu'il a institué à Arras, il demande à la convention de se reporter au tems où ce tribunal a été créé.

La convention avoit applaudi à l'établissement de ces tribunaux; elle en avoit un sous ses yeux. Si cette institution étoit tolérable quelque part, c'étoit sur une frontière constamment trahie & sur laquelle l'étranger avoit de nombreux & de chauds partisans.

Lebon allègue ensuite les ordres qu'il recevoit du comité de salut public, & de sa docilité à les exécuter.

Ils m'auroient ordonné de me jeter au feu, dit-il, que je l'aurois fait.

Savois-je les lettres de Suisse, & autres inventions semblables avec lesquelles on se débarrassoit de ses rivaux, & dont j'étois destiné moi-même à être un jour la victime?

Savois-je que les directeurs des destinées de la France, lorsqu'ils signoient, ne signoient pas, lorsqu'ils délibéroient, ne délibéroient pas, lorsqu'ils étoient douze, n'étoient que trois ou quatre, lorsqu'ils se faisoient amitié, lorsqu'ils s'encensoient à la tribune, méditoient de se dévorer le lendemain.

Quant aux vols qui lui sont imputés, Lebon dit que le seul objet précis est le collier de diamans de l'ex-comtesse de Basguilly: des témoins assurent l'avoir vu au col de sa femme, depuis ou l'a trouvé sous les sceles de l'ex-comtesse.

Le prévenu demande à faire connoître son dénonciateur, il croit ce préalable absolument nécessaire à sa défense.

Ce n'est pas, dit-il, se justifier que de récriminer, je le sais; toutes fois il est souvent utile à un accusé de faire connoître son accusateur; j'ai avancé quelque part

que Guffroy avoit été l'un des persécuteurs les plus ardents de la représentation nationale, le provocateur & le panégyriste le plus hardi des mesures révolutionnaires, qu'il les jugeoit même insuffisantes; je le prouve par les extraits suivans de son journal, dit Rougiff, commencé en juillet 1793, immédiatement après la mort de Marat.

Il lit: extrait du journal de Guffroy, alors membre du comité de sûreté générale.

Remarquez, dit Lebon, qu'il étoit membre du comité de sûreté générale; c'est ainsi qu'il faisoit croire tout ce qu'il vouloit.

Il lit les extraits; en voici quelques passages; n. 2: il a fallu que la Corday employât l'hypocrisie lanjuinière pour mettre le vigilant Marat en défaut.

La scélérate Charlotte Corday avoit été enlèvrée par le directoire des traitres de Caca, par les suppôts du royalisme; Buzot lui avoit donné une dose de sa morgue espagnole; Pétion l'avoit enflammée, lui avoit insinué avec dignité qu'il doutoit de son courage.

N. 6. Allons vite en campagne pour espionner nos ennemis; à Paris qu'il y en ait 2 ou 300 dans les rues pour surveiller, arrêter & faire punir les Marseillois, complices de Barbaroux; les Girondins, complices de Guadet & Vergniaux; les Bretons, complices de Lanjuinais & Fernoand: il faut, avant le 10 août, que tous les ennemis aient cessé de donner des espérances aux Buzot, Barbaroux, Louvet, Gorsas, Roland, Custine, Pétion, Duperrey.

Hola, hé, Sanson! prépare vite encore soixante guilotines; j'appérois d'ici s'avancer soixante traitres à la patrie.

Les députés rentrés, dit Lebon: il continue la lecture.

Legendre l'interrompt; il dit qu'il s'agit d'écouter la défense de Lebon, & non de faire le procès à Guffroy.

Quelques membres représentent qu'il entre dans la défense d'un homme de faire connoître son accusateur.

Lebon reprend la lecture.

N. 18. Principale pièce du sac de Duperrey qui lui fera tomber la tête. La Tour-du-Pin est pris; A tier, ci-devant prieur, est pris; 28 marseillais, républicains à la Barbaroux, sont pris. Eh bien! vite, ma recette. Allons, dans guillotine, allons, rasez de près tous ces ennemis de la patrie; allons, allons, pas tant de compte, tête au sac.

N. 22. Plus de distinction entre nos ennemis; guerre éternelle à Grissot, à Cobourg, à Pétion, à Brunswick, à Broteau & à Frédéric Guillaume.

Rougiff comme Marat a toujours dénoncé & dénoncera toujours. C'est le moyen de revenir à la paix; car il faut de l'émétique à un corps vicié par les humeurs.

Haro, haro! que le comité de salut public donne 100000 l. pour chacune des têtes de ces féroces modérés, mais des honnêtes gens incarcérés.

Nous donnerons la suite de cette séance. Deleville avoit demandé l'arrestation de Guffroy.

L'assemblée, après quelque discussion, a renvoyé les pièces qui le concernent au comité de législation.

La suite de la défense de Lebon est ajournée au 17.